

Tout cela doit être réservé pour la suite du poëme; notre discrétion ajournera aussi, pour le moment, et quelque désagréable que cela soit, le récit de ce qui arriva à notre héros, attendu que ce chant est déjà trop long; je sais combien les redites sont déplacées, mais je ne pouvais, foi de muse, en mettre moins; renvoyons donc la continuation de *Don Juan* à ce que, dans Ossian, on nomme le cinquième *duan*.

NOTES DU CHANT QUATRIÈME.

¹ Auteur du poëme de *Morgante Magiore*, traduit en entier de l'italien par lord Byron. *N. du Trad.*

² J'ai cherché quelle pouvait être la raison pour laquelle je m'éveille tous les matins à une certaine heure, et dans les mêmes dispositions de mélancolie, je puis même dire de désespoir, de découragement et de dégoût pour les choses mêmes qui me plaisaient la veille. Cela dure une heure ou deux; puis je me rendors, et je me réveille tranquille. Je fus atteint en Angleterre, il y a cinq ans, d'une sorte d'hypocondrie du même genre, accompagnée d'une soif si violente, que j'ai bu plus de treize bouteilles d'eau de Seltz dans une nuit sans pouvoir apaiser ma soif. Aujourd'hui, je ne suis plus altéré; mais mon accablement moral n'est pas moins grand. Qu'est-ce? — Le foie? Je suppose que tout cela est de l'hypocondrie. *B. 1821.*

³ Le *rack* est de l'eau-de-vie de sucre. Ce mot, en anglais, signifie aussi *torture*. *N. du Trad.*

⁴ *Rancocanti* peut se traduire par *voix de cheval*. *N. du Trad.*

⁵ Dans le texte, il y a *Wordy*; mais il est évident que c'est Wordsworth que l'auteur a voulu désigner. *Words* signifiant *parole*, *wordy* devrait littéralement se traduire par *hâbleur, verbeux, rabâcheur*. *N. du Trad.*

DON JUAN.

CHANT CINQUIÈME.

I.

Quand les poëtes érotiques chantent leurs amours en vers liquides, mielleux et doux, et accouplent leurs vers comme Vénus attelle ses colombes, ils ne se doutent pas de tout le mal qu'ils peuvent faire; plus leur succès est grand, plus le

péril est grave: témoin les vers d'Ovide. Il n'est pas jusqu'à Pétrarque lui-même qui, jugé sévèrement, ne soit le platonique corrompé de la postérité.

II.

Je dénonce donc tout ouvrage érotique, excepté ceux qui sont écrits de manière à n'avoir rien d'attrayant, simples, — sans art, — concis, peu propres à séduire, attachant une morale à chaque faute; composés pour instruire plutôt que pour charmer, et attaquant tour à tour toutes les passions; aussi, à moins que mon Pégase ne soit mal ferré, ce poëme sera un modèle moral.

III.

Les rives d'Europe et d'Asie, toutes deux parsemées de palais; çà et là un vaisseau de guerre sillonnant le fleuve océanique¹; Sainte-Sophie et sa coupole étincelante d'or; les bois de cyprès; le haut Olympe au front blanchissant, les douze îles; enfin tout ce tableau plus magnifique que je ne saurais le rêver, encore moins le décrire: tel est le spectacle qui charmaient la charmante Marie Montagu.

IV.

J'ai une passion pour le nom de « Marie; » c'était autrefois un son magique à mon oreille; et maintenant encore il évoque à demi dans ma pensée ces royaumes de féeries où je voyais ce qui ne devait jamais être; tous mes sentiments ont changé, mais celui-ci fut le dernier à varier; c'est un charme dont je ne me suis pas encore complètement affranchi. Mais voilà que je deviens triste, — et laisse refroidir une histoire qui ne doit pas être contée sur un ton pathétique.

V.

Le vent chassait devant lui les eaux de l'Euxin, et la vague se brisait écumante contre les roches bleues des Symplegades. Quel coup d'œil lorsque, de la « Tombe du Géant², » on suit les progrès de cette mer qui roule entre le Bosphore, frappant et baignant de ses flots l'Europe et l'Asie, et qu'on assiste tranquille à ce sublime spectacle! De toutes les mers

où le voyageur a eu des nausées, aucune n'offre des brisants plus dangereux que l'Euxin.

VI.

C'était l'un de ces jours piquants et froids qui commencent l'automne, où les nuits sont égales, mais non les jours; à cette époque, les Parques coupent brusquement le fil de la destinée des marins; les tempêtes bruyantes soulèvent les flots sur les mers, et le repentir des fautes passées dans le cœur de tous ceux qui voguent sur le vaste abîme: ils promettent d'amender leur vie, et pourtant ils n'en font rien; parce que s'ils sont noyés ils ne le peuvent; s'ils échappent ils ne le veulent plus.

VII.

Sur le marché, on voyait une foule d'esclaves tremblants, de toute nation, de tout âge, de tout sexe. Chaque groupe, avec son marchand, occupait une place distincte. Pauvres gens! leur bonne mine était bien changée! Tous, à l'exception des noirs, semblaient regretter amèrement leurs amis, la terre natale et la liberté. Les noirs montraient plus de philosophie, accoutumés sans doute à l'esclavage, comme l'anguille à être écorchée.

VIII.

Juan était jeune, et plein d'espoir et de santé, comme on l'est à son âge; j'avouerai pourtant qu'il avait l'air un peu triste, et que de temps à autre une larme furtive sillonnait sa joue; peut-être le sang qu'il avait récemment perdu avait-il un peu abattu ses esprits; et puis, perdre une grande fortune, une maîtresse et une position si confortable, pour être mis en vente parmi des Turcs!

IX.

Tout cela était bien fait pour ébranler l'âme d'un stoïque; néanmoins, au total, son attitude était calme; sa personne et la splendeur de son vêtement, dont il avait conservé quelques restes brillants, attiraient sur lui les regards, et faisaient deviner à sa mine qu'il était au-dessus du vulgaire; et puis, malgré sa pâleur, il était si beau! et puis, — on comptait sur sa rançon.

X.

La place, semblable à un jeu de trictrac, quoique plus irrégulièrement bigarrée, était parsemée de groupes noirs et blancs exposés en vente. Les uns choisissaient le jais; d'autres préféraient la couleur pâle. Parmi tous ces gens à vendre, un homme de trente ans, robuste et bien taillé, avec des yeux d'un gris foncé où se peignait la résolution, se trouvait à côté de Juan, attendant un acheteur.

XI.

Il avait l'air anglais; c'est-à-dire qu'il avait de la carrure, un teint blanc et coloré, de belles dents, des cheveux bouclés d'un brun foncé, un front ouvert, où la pensée, le travail ou l'étude avait laissé quelques traces de soucis; une écharpe tachée de sang soutenait l'un de ses bras; il y avait dans son attitude un tel sang-froid qu'un simple spectateur n'eût pu en montrer davantage.

XII.

Mais voyant auprès de lui un jeune adolescent qui paraissait plein de cœur, quoique pour le moment fléchissant sous le poids d'une destinée qui avait abattu même des hommes, il ne tarda pas à manifester une sorte de brusque compassion pour le triste lot d'un compagnon d'infortune si jeune encore. Quant à lui, il regardait sa mésaventure comme n'ayant rien que de très ordinaire, comme une chose toute simple.

XIII.

« Mon enfant! » lui dit-il, « dans cet assemblage confus de Géorgiens, de Russes, de Nubiens, et de je ne sais quoi encore, tous pauvres diables, ne différant que par la couleur, avec lesquels le hasard nous a confondus, il n'y a de gens comme il faut que vous et moi, ce me semble; faisons donc connaissance, ainsi que nous le devons; si je pouvais vous offrir quelque consolation j'en serais charmé; — de quelle nation êtes-vous, je vous prie? »

XIV.

Quand Juan lui eut dit: « Je suis Espagnol, » il répondit: « Je pensais en effet que vous ne pouviez pas être Grec; ces

chiens serviles n'ont pas tant de fierté dans le regard. La fortune vous a joué un joli tour, mais c'est sa manière d'en user avec tous les hommes, pour les éprouver; que cela ne vous inquiète pas : — dans huit jours elle changera peut-être; elle m'a traité à peu près comme vous, avec cette différence qu'il n'y a rien là qui soit nouveau pour moi. »

XV.

— « Monsieur, » lui dit Juan, « oserais-je vous demander ce qui vous a amené ici? » — « Oh! rien de bien merveilleux : six Tartares et une chaîne. » — « Ce que je désirais savoir, c'est, si la demande n'est pas indiscrette, ce qui vous a valu ce destin. » — « J'ai servi quelques mois, et en divers lieux, dans l'armée russe, et, faisant dernièrement le siège d'une ville par ordre de Souwarow, au lieu de prendre Widdin, c'est moi qui ai été pris. »

XVI.

— « N'avez-vous pas des amis? » — « J'en ai eu, mais, grâce à Dieu, il y a longtemps qu'ils ne m'ont importuné de leurs nouvelles. Maintenant que j'ai répondu sans hésiter à toutes vos questions, vous devez me montrer la même courtoisie. » — « Hélas! » dit Juan, « ce serait une longue et douloureuse histoire. » — « Oh! s'il en est réellement ainsi, sous les deux rapports vous faites bien de vous taire : une histoire lugubre attriste davantage quand elle est longue. »

XVII.

« Mais ne vous découragez pas : à votre âge, la fortune, bien que femme passablement inconstante, ne vous laissera pas longtemps dans une telle passe, attendu que vous n'êtes pas son mari. D'ailleurs, vouloir lutter contre notre destin, ce serait comme si l'épi voulait combattre la faucille. Les hommes sont le jouet des circonstances quand les circonstances semblent le jouet des hommes. »

XVIII.

— « Ce n'est pas, » dit Juan, « sur ma condition présente que je gémiss, mais sur le passé; j'aimais une jeune fille!... » Il s'arrêta, et son œil noir se remplit de tristesse; une larme unique parut un moment sur les cils de sa paupière, puis

tomba. « Mais pour revenir à ce que je disais, ce n'est pas tant mon sort actuel que je déplore, car j'ai supporté des détresses auxquelles les plus robustes ont succombé,

XIX.

« Sur la mer orageuse; mais ce dernier coup... » Ici il s'arrêta encore, et détourna la tête. — « Ah! lui dit son ami, je me doutais qu'il y avait une femme dans votre affaire; ce sont là des choses qui demandent une tendre larme, telle que j'en verserais moi-même si j'étais à votre place; j'ai pleuré le jour où ma première femme est morte, et j'en ai fait autant quand ma seconde a pris la fuite. »

XX.

« Ma troisième... » — « Votre troisième! » s'écria don Juan en se retournant vers lui; « vous pouvez à peine avoir trente ans : avez-vous donc trois femmes? » — « Non... je n'en ai que deux vivantes : sans doute, une personne mariée trois fois n'est pas chose si rare! » — « Eh bien! votre troisième, que fit-elle? vous a-t-elle quitté aussi, Monsieur? » — « Non, certes. » — « Eh bien? » — « C'est moi qui l'ai quittée. »

XXI.

— « Vous prenez froidement les choses, » dit Juan. — « Que voulez-vous! » reprit l'autre. « Il y encore bien des arcs-en-ciel dans votre firmament; mais tous les miens ont disparu. On commence la vie avec des sentiments chaleureux, des espérances magnifiques; mais le temps décolore peu à peu nos illusions, et, comme le serpent, tous les ans quelque insigne méprise dépouille sa peau brillante. »

XXII.

« Il est vrai qu'elle en prend une autre brillante et fraîche, ou même plus fraîche et plus brillante encore; mais au bout de l'année, cette peau doit avoir la destinée de toute chair, quelquefois même elle ne dure qu'une semaine ou deux; — l'amour est le premier filet qui tend pour nous ses mailles homicides; l'ambition, l'avarice, la vengeance, la gloire, servent de glu aux pièges éclatants où, dans nos derniers jours, nous venons voltiger, attirés par l'appât de l'or ou de la renommée. »

XXII.

— « Tout cela est bel et bon, et peut-être vrai, » dit Juan; « mais je ne vois pas en quoi cela peut contribuer à améliorer votre condition ou la mienne. » — « Non, sans doute, » reprit l'autre; « cependant vous m'avouerez qu'en plaçant les choses à leur véritable point de vue, on acquiert du moins l'expérience; par exemple, nous savons maintenant ce que c'est que l'esclavage, et notre malheur nous enseignera à nous mieux conduire quand nous serons maîtres. »

XXIV.

— « Que ne sommes-nous maîtres dès à présent, ne fût-ce que pour appliquer à ces païens, nos bons amis, les leçons qu'ils nous donnent! » dit Juan en étouffant un douloureux soupir. « Dieu soit en aide à celui que sa mauvaise étoile envoie à pareille école! » — « Cela viendra, » répondit l'autre; « et peut-être avant peu verrons-nous ici notre situation s'améliorer; en attendant (ce vieil eunuque noir semble nous examiner), je ne serais pas fâché que quelqu'un nous achetât. »

XXV.

« Mais, après tout, qu'est-ce que notre état actuel? Il est fâcheux, et pourrait être plus agréable : — c'est le destin de tous les hommes; la plupart des hommes, et principalement les grands, sont esclaves de leurs caprices, de leurs passions, et de je ne sais quoi encore; la société elle-même, qui devrait produire en nous la bienveillante sympathie, détruit le peu que nous en avons : ne sympathiser pour personne est le véritable art social des stoïques du monde, — ces hommes sans cœur. »

XXVI.

En ce moment, un personnage noir du genre neutre et du troisième sexe s'avança, et, lorgnant les captifs, parut examiner leur mine, leur âge et leurs mérites, comme pour s'assurer s'ils convenaient à la cage qu'il leur destinait; jamais un amant ne lorgna de plus près sa dame, un maquignon son cheval, un tailleur sa pièce de drap, un avocat ses épices, un géolier son prisonnier.

XXVII.

Que l'acheteur ne fait l'esclave qu'il marchandé. Oh! c'est charmant que d'acheter son semblable! puis, nos passions nous mettent à l'encan tous tant que nous sommes, avec plus ou moins d'adresse : les uns se vendent à un beau visage, ceux-ci à un chef belliqueux, d'autres à une place; chacun selon son âge et ses goûts. La plupart s'achètent à beaux deniers comptant; mais tous ont leur tarif en raison de leurs vices : à celui-ci une couronne, à cet autre un coup de pied.

XXVIII.

L'eunuque, les ayant examinés avec soin, se tourna vers le maître, et commença à marchander d'abord l'un, puis tous deux; ils débattirent les prix, contestèrent, jurèrent même, comme s'ils eussent été à une foire chrétienne, marchandant un bœuf, un âne, un agneau ou un chevreau; on eût dit un combat, au bruit qu'ils faisaient pour l'emplette de cette couple magnifique d'animaux humains.

XXIX.

Enfin, on ne les entendit plus que grommeler; ils tirèrent leur bourse en rechignant, retournant chaque pièce d'argent, faisant sonner les unes, pesant les autres dans la main, mêlant par erreur des paras avec des sequins, jusqu'à ce que la somme exacte fût comptée; alors le marchand rendit de la monnaie, signa un reçu dans les règles, et commença à songer à son dîner.

XXX.

Je voudrais bien savoir s'il mangea de bon appétit, ou, dans le cas affirmatif, si sa digestion fut bonne; il me semble que pendant son repas il dut lui venir de singulières pensées, et que sa conscience dut lui faire de curieuses questions sur le point de savoir jusqu'où s'étend le droit divin de vendre la chair et le sang de nos semblables. Quand le poids de notre dîner nous oppresse, je suis d'avis que de nos vingt-quatre heures de douleur, celle-là est la plus pénible.

XXXI.

Voltaire dit « Non » ; il prétend que Candide ne trouvait jamais la vie plus tolérable qu'après dîner ; il a tort : — à moins que l'homme ne soit un porc , la réplétion ajoute à ses souffrances ; excepté pourtant lorsqu'il est ivre : car, lorsque la tête lui tourne, il ne sent point l'oppression du cerveau. Au sujet de la nourriture, je pense comme le fils de Philippe, ou plutôt d'Ammon (un monde et un père ne lui suffisaient pas) ;

XXXII.

Je pense, comme Alexandre, que l'action de manger, ainsi qu'une ou deux autres, nous fait doublement sentir notre condition mortelle ; lorsqu'un rôti, un ragoût, du poisson, une soupe, accompagnés de quelques plats d'entremets, peuvent nous donner une sensation de plaisir ou de peine, qui osera s'enorgueillir d'une intelligence dont l'usage dépend si fort du suc gastrique ?

XXXIII.

L'autre soir (c'était vendredi dernier), — c'est un fait réel et non une fable poétique, — je venais de passer ma redingote ; mon chapeau et mes gants étaient encore sur la table, quand tout à coup j'entendis une détonation. — Il était à peine huit heures ; — je courus aussi vite qu'il me fut possible, et trouvai le commandant de place étendu dans la rue, et pouvant à peine respirer.

XXXIV.

Le pauvre homme ! pour je ne sais quelle raison, sans doute fort légère, on lui avait tiré cinq balles, et on l'avait laissé là mourir sur le pavé. Je le fis donc transporter chez moi, et monter dans mon appartement ; on le déshabilla, et on examina ses blessures ; — mais qu'est-il besoin de plus de détails ? Tous les soins furent inutiles ; il était mort dans une querelle italienne, tué par cinq balles parties d'un vieux canon de fusil.

XXXV.

Je le regardai, car je le connaissais beaucoup. J'ai vu bien des cadavres, mais jamais aucun dont les traits, après un

accident de ce genre, parussent si calmes : bien que percé à l'estomac, au cœur et au foie, on eût dit qu'il dormait ; l'épanchement intérieur du sang n'avait laissé à l'extérieur aucune trace hideuse, et c'est à peine si l'on eût pu dire qu'il était mort ; en le contemplant je pensais ou disais :

XXXVI.

« Est-ce bien là la mort ? Qu'est-ce donc que la vie ou la mort ? Parle ! » mais il ne parla pas ; « éveille-toi ! » mais il continuait à dormir. — Hier encore, quel souffle était plus puissant que le sien ? sa parole tenait en respect des milliers de guerriers ; comme le centurion, il disait « va ! » et on allait, « viens ! » et on venait. La trompette et le clairon étaient muets jusqu'à ce qu'il eût parlé ; — et maintenant, un tambour couvert d'un crêpe, voilà tout ce qui lui reste.

XXXVII.

Et ceux qui attendaient ses ordres et le révéraient — vinrent en foule se ranger autour de son lit, pour jeter un dernier coup d'œil sur cette argile glorieuse qui avait saigné pour la dernière fois, mais non pour la première ; et finir ainsi ! lui qui tant de fois avait vu fuir devant son regard les ennemis de Napoléon ! — lui le premier à la charge et dans les sorties, mourir assassiné dans une rue paisible !

XXXVIII.

Les cicatrices de ses vieilles blessures étaient auprès des nouvelles, ces nobles cicatrices qui avaient fait sa gloire ; et cette vue présentait un horrible contraste. — Mais laissons là ce sujet : ces choses demandent plus d'attention que je ne puis leur en donner. Je le regardai fixement, comme cela m'est souvent arrivé, afin de voir si je ne pourrais tirer de la mort quelque chose qui pût confirmer, ou ébranler, ou créer une foi quelconque.

XXXIX.

Mais tout était mystère. Nous sommes ici, et nous allons là. — Mais où ? Cinq morceaux de plomb, ou trois, ou deux, ou même un seul, nous envoient bien loin ! Ce sang n'est-il donc formé que pour être répandu ? Eh quoi ! chaque élé-

ment pourra décomposer les nôtres : l'air, — la terre, — l'eau, — le feu, vivront, et nous, nous mourrons, nous dont l'intelligence embrasse toutes choses ? Laissons cela, et revenons à notre histoire.

LX.

L'acquéreur de Juan et de sa nouvelle connaissance conduisit son emplette vers une barque dorée, s'y plaça avec eux, et l'on s'éloigna avec toute la vitesse que pouvaient imprimer l'effort des rames et le mouvement des flots. Les deux captifs avaient l'air de gens qu'on mène au supplice, curieux de savoir ce que tout cela deviendrait, quand la caique³ s'arrêta dans une petite anse, au pied d'un mur ombragé de hauts cyprès à la verdure sombre.

XLI.

Là, leur conducteur ayant frappé au guichet d'une petite porte de fer, elle s'ouvrit, et ils s'avancèrent d'abord à travers un taillis flanqué des deux côtés de grands arbres; ils faillirent perdre leur route et ne marchaient qu'en tâtonnant, car la nuit était venue avant qu'ils eussent touché la plage. L'eunuque avait fait un signe aux rameurs, qui avaient repris le large sans dire un seul mot.

XLII.

Pendant qu'ils poursuivaient leur route sinueuse à travers des bosquets d'orangers, de jasmin, *et cætera* (dont je pourrais vous parler longuement, attendu que nous n'avons pas dans le Nord une telle profusion de plantes orientales, n'était que, dans les derniers temps, nos écrivains se sont mis en tête de transplanter des couches entières dans leurs ouvrages, et cela, depuis qu'un poète a voyagé parmi les Turcs);

XLIII.

Pendant qu'ils marchaient, il vint à Juan une idée qu'il communiqua tout bas à son compagnon; — la même pensée vous serait venue, ainsi qu'à moi, en pareille occurrence. « Il me semble, dit-il, qu'il n'y aurait rien de bien répréhensible à frapper un coup qui nous rendrait libres; assom-

mer ce vieux noir et décamper — serait plus tôt fait que dit. »

XLIV.

— « Oui, répondit l'autre; mais, cela fait, qu'advient-il ? *Comment sortir d'ici ?* Comment diable y sommes-nous venus ? mais, en nous supposant dehors, et notre peau sauvée du sort de saint Barthélemy, demain nous verrait dans quelque autre tanière, et pire que nous n'avons été jusqu'ici; d'ailleurs j'ai faim, et, comme Ésaü, je vendrais en ce moment mon droit d'aïnesse pour un beef-steak.

XLV.

« Nous devons être dans le voisinage de quelque habitation; car la sécurité de ce vieux noir s'aventurant avec deux captifs dans un lieu pareil prouve qu'il compte que ses amis ne dorment pas; un seul cri nous les amènerait tous sur les bras; regardons-y donc à deux fois avant de faire le saut, — et voyez où ce sentier nous a conduits; par Jupiter! le beau palais! — et illuminé encore! »

XLVI.

C'était, en effet, un vaste édifice qui s'offrait à leur vue: la façade semblait surchargée de dorures et de peintures, selon l'usage turc. — Faste de mauvais goût: car les Turcs sont peu avancés dans les arts dont ces pays furent jadis le berceau. Toutes les villas, le long du Bosphore, ressemblent à des écrans fraîchement peints, ou à une jolie décoration d'opéra.

XLVII.

Et à mesure qu'ils approchaient, l'agréable fumet des sauces, des rôtis, des pilaus, choses qui ne sont point indifférentes aux yeux d'un mortel affamé, vint réprimer les intentions farouches de Juan, et l'engager à se bien conduire. En ce moment, son ami, joignant à ce qu'il avait dit une clause conditionnelle, ajouta: « Au nom du ciel! tâchons d'avoir à souper maintenant; et puis, s'il faut faire du tapage, je suis votre homme. »

XLVIII.

Il en est qui conseillent de faire appel aux passions des

hommes, d'autres à leur sensibilité, d'autres à leur raison : ce dernier moyen n'a jamais été beaucoup à la mode, car la passion considère tout raisonnement comme hors de saison. Quelques orateurs prennent un ton pleureur ; d'autres appliquent de vigoureux coups de férule ; tous s'accordent à nous assommer de leurs arguments favoris ; mais nul ne songe à être bref.

XLIX.

Mais voilà encore une digression : de tous les moyens de persuasion, — quoique je reconnaisse le pouvoir de l'éloquence, de l'or, de la beauté, de la flatterie, des menaces, d'un shelling, — il n'en est pas de plus sûr, par moments, de plus propre à maîtriser les meilleurs sentiments de l'homme, qui deviennent de jour en jour plus susceptibles, comme nous le voyons, que ce glas magique, irrésistible, le tocsin de l'âme, — la cloche du dîner.

L.

La Turquie n'a pas de cloches, et pourtant on y dîne ; Juan et son ami n'entendirent point de signal chrétien appeler les convives ; ils ne virent point une longue file de laquais entrer dans la salle du festin ; mais ils sentirent le rôti, ils virent briller un large feu, et les cuisiniers, les bras nus, aller et venir ; ils regardèrent à droite et à gauche autour d'eux, avec les yeux de l'appétit et son prophétique regard.

LI.

Abandonnant alors toute idée de résistance, ils suivirent de près leur noir guide, qui ne se doutait pas que sa frêle existence avait été sur le point d'être supprimée ; il leur fit signe de s'arrêter à quelque distance, frappa à la porte qui s'ouvrit, et une salle vaste et magnifique déploya à leurs regards toute la pompe asiatique du luxe ottoman.

LII.

Je ne décrirai pas ; la description est mon fort, mais dans notre époque brillante il n'est pas d'imbécile qui ne décrive son merveilleux voyage à quelque cour étrangère, n'enfante son in-quarto, et ne quête vos éloges : — c'est la ruine de

son éditeur ; mais pour lui c'est un jeu ; et cependant la Nature, torturée de mille manières, se résigne avec une patience exemplaire aux guides du voyageur, aux rimes, aux touristes, aux esquisses, aux illustrations.

LIII.

Çà et là dans cette salle, quelques personnes assises, les jambes croisées, jouaient aux échecs ; d'autres causaient par monosyllabes ; d'autres semblaient on ne peut plus satisfaites de leur costume ; plusieurs fumaient dans des pipes superbes, ornées de becs d'ambre, d'un prix plus ou moins grand ; quelques-uns se promenaient ; ceux-ci dormaient, ceux-là préludaient au souper par un verre de rhum.

LIV.

Lorsque l'eunuque noir entra avec sa couple d'infidèles achetés, quelques-uns levèrent un moment les yeux, sans ralentir leur pas ; mais ceux qui étaient assis ne firent pas le moindre mouvement ; un ou deux regardèrent les captifs en face, comme on regarde un cheval dont on cherche à deviner le prix ; quelques-uns, de leur place, firent au noir un signe de tête, mais personne ne l'importuna de sa conversation.

LV.

Il leur fit traverser la salle, puis une suite d'appartements magnifiques, mais silencieux, excepté là où le bruit d'un jet d'eau dans un bassin de marbre résonnait au milieu de la tristesse sombre dont la nuit avait revêtu ces lieux, ou lorsqu'une porte entr'ouverte laissait voir une tête de femme dont l'œil noir et curieux semblait s'enquérir d'où diable pouvait provenir ce bruit.

LVI.

Quelques lampes mourantes, suspendues aux vastes lambris, donnaient assez de lumière pour éclairer leur marche, mais pas assez pour montrer les chambres impériales dans tout l'éclat de leur magnificence ; peut-être n'y a-t-il rien, — je ne dirai pas qui effraie, mais qui attriste davantage, soit la nuit, soit le jour, qu'une salle immense, sans âme

qui vive pour faire diversion à la splendeur inanimée de l'ensemble.

LVII.

Deux ou trois personnes semblent si peu de chose ! une seule n'est rien : dans les déserts, dans les forêts, au milieu d'une foule, ou sur le rivage des mers, c'est là qu'est la solitude, là qu'elle a toujours régné ; mais dans une salle immense, dans une galerie colossale, que l'édifice soit moderne ou construit depuis longtemps, on éprouve je ne sais quelle sensation de mort, surpris qu'on est de se trouver seul dans une enceinte destinée à recevoir un si grand nombre d'hommes.

LVIII.

Une petite pièce propre et commode, dans une nuit d'hiver, avec un livre, ou un ami, ou une dame non mariée, ou un verre de bordeaux, des *sandwichs* et de l'appétit, avec cela on peut passer une soirée anglaise, quoique ce ne soit pas à beaucoup près aussi imposant qu'un théâtre éclairé par le gaz. Pour moi, je passe mes soirées seul dans de longues galeries ; c'est ce qui fait que je suis si mélancolique.

LIX.

Hélas ! l'homme fait grand ce qui le fait petit ; j'approuve cela dans une église : ce qui parle du ciel ne doit pas être fragile, mais solide et durable ; et il est bon que le nom de ses auteurs se perde dans la nuit des temps ; mais une vaste maison sied mal à l'homme, et une vaste tombe lui sied plus mal encore : — depuis la chute d'Adam, il me semble que l'histoire de la tour de Babel peut lui apprendre cela mieux que je ne pourrais le faire.

LX.

Babel était primitivement un rendez-vous de chasse de Nemrod ; ce fut ensuite une ville fameuse par ses jardins, ses murailles et sa merveilleuse opulence ; là régna Nabuchodonosor, roi des hommes, jusqu'au jour où il se mit à paître ; là Daniel apprivoisa les lions dans leur caverne, à la grande admiration des peuples émerveillés ; ce lieu fut aussi

célèbre par Thisbé et Pyrame, et par Sémiramis, cette reine calomniée.

LXI.

Des historiens grossiers l'ont accusée à tort (je ne doute pas qu'il n'y ait eu complot de leur part) d'une affection inconvenante pour son cheval (l'amour, comme la religion, tombe parfois dans l'hérésie) ; ce qui a pu donner naissance à cette fable monstrueuse (ces exagérations se voient de temps à autre), c'est probablement qu'on aura écrit *coursier* au lieu de *courrier* : je souhaiterais fort que l'affaire fût portée chez nous devant un jury⁴.

LXII.

Mais reprenons. — S'il arrivait (tout est possible par le temps qui court) que des infidèles, parce qu'ils ne peuvent ou ne veulent pas retrouver l'emplacement véritable de cette même Babel (bien que Claudius Rich, écuyer, en possède quelques briques, au sujet desquelles il a dernièrement écrit deux mémoires) ; s'il arrivait, dis-je, qu'ils ne voulussent pas ajouter foi au témoignage des juifs, ces incrédules que nous devons croire, bien qu'ils ne nous croient pas, nous autres ;

LXIII.

Que du moins ils se rappellent qu'Horace a exprimé d'une manière concise et élégante la folie bâtissante de ces hommes qui, oubliant le grand lieu de repos, se livrent exclusivement à l'architecture ; nous savons où tout doit aboutir, hommes et choses, morale triste comme toutes les morales, et le « *et sepulcri immemor struis domos*⁵ » montre que nous bâtissons des demeures quand nous ne devrions songer qu'à nous construire un tombeau.

LXIV.

Enfin, ils arrivèrent dans une partie retirée du palais, où l'écho se réveillait comme d'un long sommeil ; quoique ce lieu fût rempli de tout ce qu'on pouvait désirer, l'œil était émerveillé de ce nombre immense d'objets ne servant à rien ; là, l'opulence s'était épuisée à encombrer de meubles un ap-